

Un coin peu connu du pays genevois : le vallon de la Laire

Autor(en): **Monnier, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1946)**

Heft 8

PDF erstellt am: **31.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-775614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

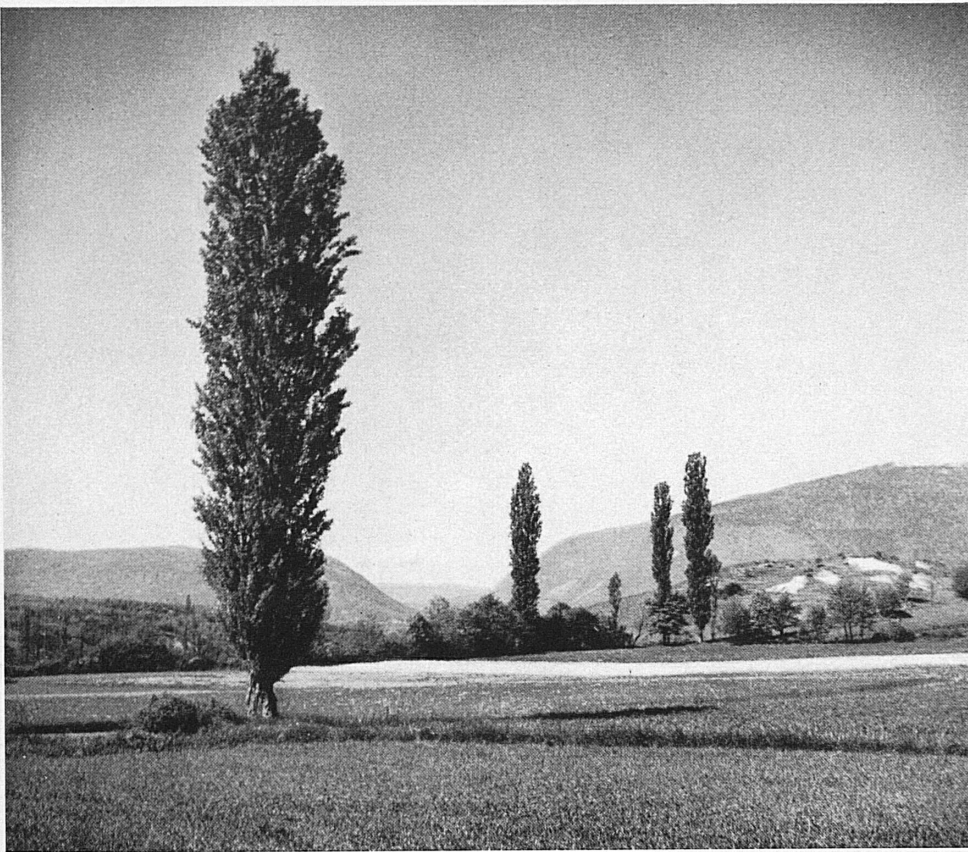
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

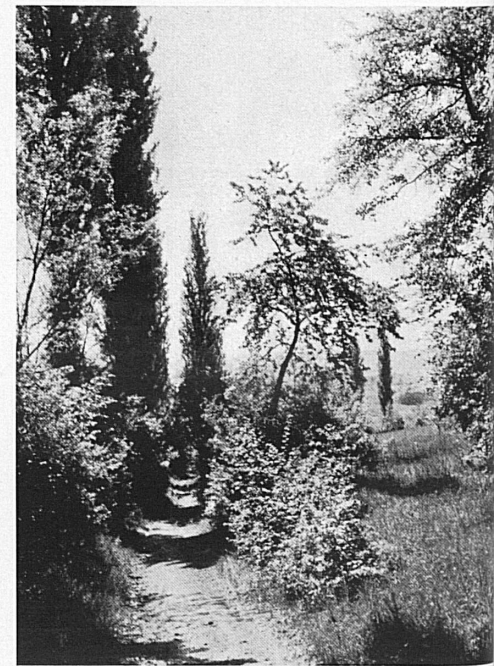
UN COIN PEU CONNU DU



A gauche : L'extrême pointe du canton de Genève, qu'arrose la Laire. Au fond, le Fort de l'Ecluse. — En bas : Sente ombragée conduisant à Champlong. — Links : Das Lairetal im äußersten Westzipfel des Kantons Genf. Im Hintergrund das Fort de l'Ecluse. — Unten : Schattiger Pfad bei Champlong.

Nos Confédérés ignorent pour la plupart la campagne, qui, à l'ouest de Genève, forme les marches occidentales du Pays helvète. Ici l'architecture des villages reflète le voisinage de la Savoie.

Qu'il est pittoresque le hameau de Sézegnin avec ses maisons rustiques aux toits légèrement inclinés et dont certains d'entre eux sont coiffés de tuiles rondes, patinées par les rayons solaires! Ici les arbres se mêlent intimement aux groupes architecturaux et leur feuillage printanier léger fait ressortir la gri-



saille des pierres. Sézegnin n'a point joué dans l'histoire un rôle important. Quelques familles autochtones, qui honorent la République, sont originaires de ce hameau, englobé dans la commune d'Avusy.

Après avoir foulé l'unique artère du village et nous être arrêté sous les ombrages de la terrasse du « Lion d'or » dominant un verger incliné, parsemé d'arbres fruitiers en pleine floraison, empruntons le sentier, partant non loin de l'école primaire, qui dévale les pentes, tapissées de vignes. Après quelques pas, cette piste gazonnée se rapproche du lit de la Laire. Voici une prairie en contrebas, formant cuvette, qui s'offre à vos regards, limitée par un rideau de peupliers.

A gauche : La Laire au cours sinueux. — Links : Das beschaulich stille Tal der Laire.

PAYS GENEVOIS

Le vallon de la Laire

A droite : Le vieux moulin désaffecté de la Grave. — Rechts : Alte frühere Mühle von La Grave.

L'on côtoie maintenant une zone arborescente, que séparait récemment encore du cours de la Laire une muraille de barbelés. Ne sommes-nous pas à proximité de la frontière? Heureusement que les autorités militaires procèdent actuellement à l'enlèvement de cette clôture inesthétique, qui a rompu durant la guerre l'harmonie du paysage.

La Laire, à cette saison, a un faible débit. Elle se fraie un passage sinueux à travers une vallée verdoyante que troue ici et là un lit de cailloux. Des saules, aux troncs tordus, des peupliers, voire des bouleaux marquent le paysage. La nature sauvage du site attire toute une faune, qui trouve dans ces parages un habitat rêvé: faisans, au plumage éclatant, lièvres, oiseaux aquatiques. Région propice aux observations scientifiques des naturalistes.

Mais le regard est attiré par une file de peupliers, dont la silhouette sombre se profile devant la ligne ininterrompue du Jura, barrant la large trouée du Crédo. Enfoui dans un bouquet de verdure, le vieux moulin délabré de la Grave parle des temps passés et rappelle au promeneur son activité d'antan. La roue a disparu, le pauvre moulin a été vidé de son âme. Relisons à ce propos quelques passages, que lui a consacrés le poète Albert Rheinwald, ode splendide à la gloire de ce site:

« Une maison basse, et dont le toit de tuiles brunes ombragé de grands arbres s'étale au milieu de la verdure, comme un tas de feuilles mortes: c'est au bord d'une rivière qui nous sépare de la Savoie, et dans un val perdu, le vieux moulin de la Grave. On l'appelle ainsi la vieille maison basse, mais la roue a disparu, qui jadis tournait à ciel ouvert. Muette, isolée et comme accroupie dans l'herbe, elle semble avec ses murs couleur de terre et son toit couleur d'automne, vivre de la même existence que les choses d'alentour, ces osiers le long de la rivière, ou ces prairies aux creux du vallon, et ces vignes au flanc d'un coteau. Quelle humilité! C'est un lieu de prière, un paysage de Trappe ou de Chartreuse, s'il faut pour les élévations de l'âme une grande ferveur dans une grande solitude. Et c'est vrai qu'elle se nomme la Repentance, la ferme solitaire qui, face au moulin, occupe le sommet d'un coteau. Mais serait-ce un paysage pour le grand Meaulnes? »

Une sente, courant à travers des prairies de colza colorées, grimpe le coteau, bordée de hauts peupliers. Quelques maisons émergent de la verdure, marquant le paysage par leurs tuiles éclatantes. Longeant une muraille d'enceinte, une vieille porte cochère, surmontée des armes de la famille de la Grave, encastrées dans la pierre, livre passage de nos jours aux charrois de la campagne. A la place de l'antique demeure, livrée aux flammes en 1862, une bâtisse rosée, banale, a été édifiée. Elle ne sert plus de résidence aux sires de la Grave, dont la dernière descendante, portant le nom de Marie-Isidore-Philomène, s'éteignit en 1922. Ses descendants vendirent le domaine. Les Archives à Genève acquerrèrent à cette époque des cartons d'archives et des uniformes, qui ornent de nos jours les vitrines du Musée d'art et d'histoire.

Que reste-t-il de cette époque où les de la Grave jouaient un rôle en vue dans la contrée? Peu de choses, hélas. Un beau groupe d'ormes et de châtaigniers dresse son dôme verdoyant à l'entrée de cette demeure historique et en est le seul témoin.

M. Monnier.

Adroite, au centre: Entrée de la gentilhommière de Champlong, ancienne résidence des Sieurs de La Grave. — A droite en bas: Vieille ferme à Sézegnin. — Rechts Mitte: Eingang in den Landsitz von Champlong. — Rechts unten: Altes Bauerngut in Sézegnin. Phot.: M. Galopin, Genève.

